PRINTEMPS
2022

Informations sur les AA

UN BULLETIN DESTINÉ AUX PROFESSIONNELS

À L'INTÉRIEUR :
Liens utiles pour en savoir plus sur les AA

Les AA, une ressource mondiale

Bien que les AA ne soient associés à aucun organisme extérieur, ils ont dans le passé toujours pris soin d'informer les professionnels au sujet du Mouvement, y compris les organismes internationaux comme l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), qui estime qu'environ 107 millions de personnes souffrent d'un trouble de consommation d'alcool, dont moins de 10 % reçoivent des traitements.

Selon l'OMS, le continent américain vient au premier rang mondial pour la prévalence des troubles de consommation d'alcool chez les femmes ; et chez les hommes, il vient au deuxième rang. Selon l'Organisation panaméricaine de la santé (OPS), une agence internationale spécialisée en matière de santé dans les Amériques qui fait partie de l'OMS, la consommation d'alcool est un facteur favorisant plus de 300 000 morts chaque année dans les Amériques.

Le 29 novembre 2021, un webinaire de l'OPS intitulé « Traitement et rétablissement de la dépendance à l'alcool dans les Amériques » accueillait plusieurs spécialistes de divers milieux et différentes organisations. L'une des hôtesses du webinaire, la Dr Maristela Monteiro, est une conseillère senior de l'OPS, qui apporte aide et conseil sur le trouble de consommation d'alcool à ceux qui traitent les alcooliques.

CONTACTEZ-NOUS : cpc@aa.org • 212-870-3400 • Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163 • www.aa.org

« Les gens considèrent maintenant la consommation d'alcool comme une question de santé publique, et non de faiblesse morale ou de caractère ».

« Les gens considèrent maintenant la consommation d'alcool comme une question de santé publique, et non de faiblesse morale ou de caractère » dit-elle en interview. « Il n'empêche que beaucoup de médecins de première ligne ont de la difficulté à traiter le TCA parce que cela prend énormément de leur temps, surtout maintenant qu'il y a une pénurie de professionnels de la santé. Nous leur donnons une formation, nous leur apprenons à poser les bonnes questions et à reconnaître les indicateurs de risque, et si un patient paraît le moindrement motivé à avoir cette conversation, le docteur peut lui offrir un plan. »

TROUVER DE L'AIDE

Une nouvelle approche, dit le Dr Monteiro, consiste actuellement à numériser les informations sur le trouble de consommation d'alcool. « Les outils de recherche numériques de l'OPS classent les AA parmi les ressources et permettent de localiser les entités locales des AA partout dans le monde. » L'OPS collabore également avec l'intergroupe en ligne des AA (ou OIAA, pour *Online Intergroup of Alcoholics Anonymous*), où des gens de tous les coins du monde peuvent trouver des réunions et de l'aide en 16 langues différentes.

À ce même webinaire, l'allocution du Dr Al Mooney, administrateur de Classe A (non alcoolique) du Conseil des Services généraux des AA, s'intitulait : « Que sont les AA et comment peuvent-ils servir de ressource pour les professionnels et leurs clients alcooliques ? »

Le Dr Mooney est spécialiste en médecine des dépendances et médecin de famille à Cary, en Caroline du Nord. Il a été directeur de l'hôpital Willingway à Statesboro et il siège encore à son conseil d'administration. Pionnier de la médecine des dépendances, ce fut l'un des premiers médecins aux États-Unis à être diplômé en médecine des dépendances et c'est le co-auteur d'un livre sur les dépendances et le rétablissement.

En interview, le Dr Mooney parle du besoin de « créer des liens et de cultiver des amitiés entre les médecins, les spécialistes en traitement de l'alcoolisme et les Alcooliques anonymes. « De nombreuses personnes dans mon domaine ne savent pas encore tout ce que les AA peuvent leur apporter. À cet égard, je crois que la bonne nouvelle ne s'est pas encore assez répandue. »

Quand il parle de « bonne nouvelle », le Dr Mooney fait allusion à l'étude de 2020 du très respecté *Cochrane Institute* conduite par les docteurs John Kelly, de Harvard, et Keith Humphreys, de Standford, qui pour la première fois faisait la preuve scientifique que les AA fonctionnent aussi bien sinon mieux que les autres traitements scientifiques de l'alcoolisme, y compris la thérapie cognitive du comportement, le traitement de patients externes par des professionnels de la santé mentale, la méditation ou certains programmes éducatifs. (Les AA ne font pas et ne parrainent pas de recherches sur eux-mêmes.)

À L'HEURE DES COMMUNICATIONS NUMÉRIQUES

La « bonne nouvelle » des AA, ce n'est pas seulement leur efficacité, mais aussi les principes d'altruisme, d'humilité et d'humanité qui guident leur action auprès de ceux qui souffrent du trouble de consommation d'alcool. Ces principes sont transmis chaque jour aux professionnels de la santé par les comités de la Collaboration avec les Milieux professionnels (CMP) des AA.

Les bénévoles de la CMP sont impatients d'expliquer aux professionnels comment ils peuvent aider à mettre les personnes qui souffrent de TCA en contact avec la communauté des AA. Ils se font un plaisir d'assister aux conférences locales et nationales et d'organiser des séminaires d'information sur les plateformes virtuelles ou en personne, sur le lieu de travail des professionnels, dans les écoles ou dans les hôpitaux, suivant les conditions pandémiques.

Comme le Dr Monteiro et l'OPS, les AA se sont mis à l'heure des communications numériques. Facile à télécharger sur téléphone, tablette et ordinateur, l'appli *Meeting Guide* permet aux nouveaux venus chez les AA d'entrer en contact avec des centaines de bureaux locaux des AA et de trouver des informations mises à jour sur le lieu et l'heure des réunions, y compris les réunions qui se déroulent sur les plateformes virtuelles.

CONTACTER LES BÉNÉVOLES LOCAUX DES AA

Alcoholics Anonymous World Services, Inc. a maintenant sa propre page LinkedIn, endroit idéal pour renseigner les professionnels au sujet des AA et pour annoncer les postes vacants d'administrateurs de Classe A. Le site Web du Bureau des Services généraux des É.-U./Canada, aa.org, offre des liens gratuits vers les publications de rétablissement des AA, telles que *Les Alcooliques anonymes* (le « Gros Livre ») ; *Les Douze Étapes et les Douze Traditions* ; *Réflexions quotidiennes* ; et nombre de brochures décrivant l'histoire et la mission des AA. Le site aa.org contient aussi un onglet « Pour les professionnels » qui donne accès à des documents vidéo et audio pour aider les membres et les non membres à trouver de l'information sur les AA.

« Notre but est de mettre les professionnels en contact avec les comi-

tés locaux qui sont là pour eux et ne demandent qu'à les aider en cas de besoin », dit Amy B., membre du personnel affectée à la CMP au Bureau des Services généraux de New York. « Je reçois des courriels chaque jour de médecins et autres spécialistes de santé et je les mets en contact avec un comité de la CMP dans leur région. »

Il y a certaines choses que les AA ne font pas. Les Alcooliques anonymes ne sont pas une organisation religieuse, ils ne font pas de recherches sur l'alcoolisme, n'offrent pas de formation ni de traitement médical ou psychiatrique, bien que certains de leurs membres puissent participer à de telles activités à titre privé. Les AA ne donnent aucun conseil médical, et on suggère que tous les traitements et conseils médicaux soient laissés aux médecins et spécialistes de santé qualifiés. Les AA n'offrent pas de « remède » à l'alcoolisme mais plutôt un processus continu qui permet de se rétablir en suivant les Douze Étapes des Alcooliques Anonymes et en ne buvant pas un jour à la fois.

« Ce que *font* les AA, dit le Dr Mooney, c'est sauver des vies. » Lorsque les professionnels de la santé ont besoin d'aide pour leurs patients souffrant de trouble de consommation d'alcool, les AA, avec leurs quelque deux millions de membres répartis dans 180 pays, « peuvent être d'un réel secours pour les médecins et les intervenants en santé mentale en offrant un crucial point d'ancrage où les alcooliques peuvent s'engager sur la voie d'un rétablissement durable. »

CE QUE FONT LES AA, DIT LE DR MOONEY :

« c'est sauver des vies ».

COMMENT LES AA PEUVENT-ILS VOUS AIDER ?

Aimeriez-vous recevoir une présentation des AA sur plateforme virtuelle durant l'un de vos rassemblements professionnels ? Ou aimeriez-vous en savoir plus sur le rétablissement de l'alcoolisme chez les AA ? Si oui, veuillez contacter le département de la CMP au Bureau des Services généraux, P.O. Box 459, Grand Central Station, New York NY 10163, ou écrivez à cpc@aa.org. Tous vos commentaires, questions et demandes seront les bienvenus.

Dans une lettre ouverte aux professionnels de la santé (voir les FAITS SAILLANTS en dernière page), le Dr John A. Fromson, professeur agrégé de psychiatrie de l'École de médecine de l'Université Harvard, demande à ceux qui se spécialisent dans le traitement de patients susceptibles d'avoir un problème d'alcool de garder à l'esprit que « référer aux Alcooliques anonymes (AA) des personnes abusant de l'alcool peut leur sauver la vie. (...) En ma qualité de psychiatre engagé dans le diagnostic et le traitement des patients souffrant de troubles reliés à l'alcool et d'ancien administrateur (non alcoolique) du Conseil des Services généraux des Alcooliques anonymes, j'ai été à même de constater des milliers de fois que les AA facilitent le processus de rétablissement durable. » ■

Les AA accueillent trois nouveaux administrateurs de Classe A (non alcooliques)

Les AA ont toujours pu compter sur de nombreux amis non alcooliques pour apporter au groupe d'administrateurs dévoués qui consacrent leur temps et leur attention au service des Alcooliques anonymes une solide dose d'expertise professionnelle, d'expérience dans les affaires et d'objectivité. Des 21 membres du Conseil des Services généraux des Alcooliques anonymes, sept sont des administrateurs dits de Classe A, ou non alcooliques. Historiquement, les AA ont une énorme dette envers ces administrateurs de Classe A, hommes et femmes venus de diverses disciplines dont la vision et la foi ont non seulement aidé le Mouvement encore chancelant durant ses difficiles premières années, mais ont joué un rôle crucial dans le développement des principes qui continuent encore aujourd'hui de le guider. Élus pour des mandats de 6 ans, les plus récents administrateurs de Classe A, Linda Chezem, de Plainfield en Indiana, Kevin Prior, de St. Louis, Missouri, et Molly Anderson, de Williamsville dans l'État de New York, sont entrés au service de l'Association à la suite de la 71e Conférence des Services généraux en avril 2021.

Linda Chezem, ancienne administratrice de Classe A (non alcoolique), a été choisie comme nouvelle présidente du Conseil des Services géné-

raux. Avocate de formation, elle a été juge pendant 22 ans, d'abord en tant que première femme juge d'une cour de district de l'Indiana, puis pendant dix ans à la cour d'appel de l'État.

Linda a fait connaissance avec les Alcooliques Anonymes en 1975, alors qu'elle était juriste depuis peu et, encore juge, Linda a lancé le premier programme certifié de lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie en Indiana, siégeant au conseil consultatif de l'État sur l'abus de substances aux côtés de législateurs de l'État et de membres des AA.

Son expérience en tant que juge a appris à Linda qu'« il n'est pas nécessaire qu'une personne qui a des problèmes d'alcool se présente au tribunal pénal pour avoir besoin que la main des AA soit là. La faillite, le divorce, la garde des enfants, l'échec de l'entreprise... Je parie que sur 100 cas, vous pourriez en trouver un grand nombre où l'alcool faisait partie du problème. »

Né à New York, **Kevin Prior** a déménagé en Californie pour l'école primaire, à Champaign, Illinois pour l'école secondaire et l'université, et enfin à Saint-Louis, où il vit aujourd'hui avec sa femme et ses deux enfants, pour commencer une carrière en expertise comptable. « Je fais partie de cette étrange minorité de personnes à qui l'alcool n'apporte rien, dit-il. C'est à peine si je bois. Pourtant, l'alcool a joué le rôle le plus déterminant de ma vie, pendant mon enfance. » Cela en raison

de son expérience de l'alcoolisme d'un membre de sa famille proche. Kevin se souvient d'être allé, à l'âge de quatre ans, dans un centre de désintoxication pour rendre visite à son parent. Invité, en quatrième année, à écrire son « auto-biographie », il commençait par ces mots : « Ma famille a été déchirée par l'alcoolisme. » Ce membre de la famille a fini par devenir sobre grâce aux AA. « Je crois fermement que l'alcoolisme est une maladie familiale et je me sens redevable aux AA. » Kevin est directeur principal des finances de la Catholic Health Association of the United States, un organisme à but non lucratif très similaire, en taille et en rayonnement, aux Alcooliques Anonymes, financé par ses propres membres, avec ce que Kevin décrit comme une « structure financière parallèle ».

Molly Anderson a travaillé avec des personnes et des organisations du monde entier dans le domaine du perfectionnement du leadership et de l'efficacité organisationnelle. Depuis 2016, elle dirige le Center for Leadership and Organizational Effectiveness de l'Université de Buffalo. Elle trouve « fascinant » le modèle organisationnel des AA, qui met l'accent sur le service.

« J'ai siégé dans un certain nombre de conseils d'administration et j'ai passé beaucoup de temps à me familiariser avec leurs défis. J'ai travaillé sur les questions de diversité, d'équité et d'inclusion, et sur leur impact sur les organisations. J'ai appris qu'il est sage, pour les conseils d'administration, après quelques années, de se pencher sur leur objectif et leur mission. Je veux insister sur l'histoire et les traditions des AA. On me décrit comme quelqu'un qui construit et crée des choses, et c'est ce que j'espère contribuer à accomplir au service des Alcooliques anonymes. »

Tendre la main aux professionnels de la santé mentale

L'histoire des AA démontre que la collaboration avec un grand nombre de professionnels non alcooliques qui sont appelés à rencontrer des alcooliques souffrants dans le cadre de leur travail fait partie intégrante du Mouvement depuis le tout début. De fait, les AA n'auraient peut-être jamais pris leur essor sans l'aide de la myriade de professionnels non alcooliques — docteurs, membres du clergé, enseignants, responsables de l'application de la loi — qui ont reconnu très tôt l'efficacité du programme des AA pour aider les alcooliques à se rétablir. La clé de cette relation entre les AA et leurs amis non alcooliques a toujours été l'esprit de collaboration.

Cette coopération demeure la pierre angulaire de la longue relation entre les AA et les professionnels de la santé mentale qui travaillent auprès des alcooliques. Récemment, afin de mieux développer et mettre en valeur cette relation, on a suggéré à l'intérieur du Mouvement de créer de nouvelles sources d'information sur les AA, qui s'adresseraient spécifiquement aux professionnels de la santé mentale et tiendraient compte de leurs besoins lorsqu'ils ont à soigner des alcooliques. À cette fin, un important premier pas a été franchi lorsque le Bureau des Services généraux a contacté un groupe de professionnels de la santé mentale pour discuter des

Alcooliques anonymes et de leurs relations avec la communauté professionnelle et pour en savoir davantage sur le genre de document qui pourrait être utile aux professionnels de la santé mentale. Réunis en table ronde sur une plateforme virtuelle, ces professionnels ont pris le temps d'explorer les avantages du programme des AA, de regarder quelques-unes des difficultés survenues au fil des ans entre les professionnels de la santé mentale et les AA, et ont aidé à préparer le terrain pour l'élaboration d'une nouvelle brochure des AA.

John Kelly, professeur de psychiatrie et premier détenteur de la chaire Elizabeth R. Spallin de l'École de médecine de l'Université Harvard, directeur de l'Institut de recherche MGH et co-auteur de la célèbre étude du *Cochrane Institute* de 2020 sur l'efficacité des AA, a commencé par souligner que « l'alcoolisme est le plus grand problème de santé publique au monde, et que les AA sont ce qui s'approche le plus d'un accès gratuit au traitement. »

« Le message actuel », dit-il, « devrait être de faire la distinction entre les professionnels de la santé mentale et les spécialistes des dépendances — il y a des indicateurs de réussite avec la santé mentale chez les AA. Nous avons maintenant une tonne de très bonnes données scientifiques qui corroborent l'expérience vécue par tellement de gens chez les AA. »

QUELQUES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PAR LES PROFESSIONNELS

Peter F. Luongo, directeur administratif de l'Institut pour la recherche, la formation et l'éducation sur les dépendances et ancien administrateur de Classe A (non alcoolique) du Conseil des Services généraux des AA, a parlé de la difficulté pour quiconque travaille dans le domaine de la santé mentale d'envoyer un client chez les AA : « À cause de la nature décentralisée des AA, les professionnels ne savent pas toujours comment procéder », dit-il en mettant le doigt sur l'une des difficultés que rencontrent les professionnels du milieu. « Les AA n'ont pas de processus d'admission pour les gens qu'on leur adresse — alors il faut que les professionnels connaissent déjà quelqu'un dans la communauté locale des AA. »

Autre ancien administrateur de Classe A (non alcoolique) du Conseil des Services généraux des AA, Leonard Blumenthal, un gestionnaire des soins de santé résidant au Canada qui est maintenant à la retraite, a abordé le sujet des doubles diagnostics, qui constituent une autre difficulté : « Le problème a toujours été que de nombreux alcooliques, avant d'arrêter de boire, sont convaincus d'être malades mentalement, et les professionnels ne savent pas quoi faire de ces patients parce que l'alcoolisme peut ressembler à certaines maladies mentales. »

Soulignant une part essentielle de la solution, Leonard a continué en disant : « Commençons par arrêter l'alcool — ensuite on pourra s'occuper de la maladie mentale. L'inverse est impossible.

« D'autre part, dit-il, il y a de nombreux alcooliques en rétablissement qui ont réellement besoin d'aide en santé mentale mais n'ont jamais réussi à en obtenir parce qu'ils buvaient sans discontinuer. C'est la question de la poule et de l'œuf. »

Blumenthal connaît les AA depuis longtemps, sa première expérience avec le programme remontant à 1966. « Pendant des années, j'ai essayé de comprendre comment le programme fonctionnait ; il m'a fallu quelques années pour me rendre compte que cela n'avait aucune importance. Ça marche, voilà tout. »

« Ce que la communauté médicale a besoin de savoir », selon Nancy McCarthy, administratrice de Classe A qui siège actuellement au Conseil et qui a travaillé pendant trente ans à la commission des libérations conditionnelles du Missouri — où elle tenu plusieurs rôles, d'agent de probation à administratrice de district en passant par chef d'unité — « c'est ce que sont les AA et ce qu'ils peuvent offrir à leurs clients. Ce qu'est la valeur des AA et comment ils peuvent aider leurs clients plus efficacement. » L'une des difficultés qu'elle a notées, toutefois, est que « certains employés en milieu carcéral pensent que les AA ne sont pas ouverts à tous, qu'ils ne sont pas très divers. »

LE MESSAGE ACTUEL :

« devrait être de faire la distinction entre les professionnels de la santé mentale et les spécialistes des dépendances — il y a des indicateurs de réussite avec la santé mentale chez les AA ».

Judith Sadora, thérapeute familiale et matrimoniale agréée qui est basée en Oregon et au Nevada, était du même avis. Elle a parlé de la difficulté à adresser des gens de couleur aux AA dans les communautés éloignées, et du besoin de comprendre que la spiritualité et les questions de santé mentale ont des significations différentes dans différentes cultures, tels les peuples autochtones et les communautés de personnes de couleur.

DÉVELOPPER UNE RELATION AVEC LES AA

Tous les panélistes de cette table ronde connaissaient le Mouvement et certains avaient une longue habitude des AA, vers qui ils dirigeait des

clients et des patients avec succès depuis longtemps. « Je recommande les AA depuis 25 ans, dit John Kelly. Du point de vue de la santé publique, nous sommes très chanceux d'avoir des groupes comme les AA qui fournissent un réseau de soutien. »

Cela est particulièrement vrai aujourd'hui, dit-il, alors que la profession constate « une augmentation des morts par désespoir reliés aux dépendances. »

Selon Kelly, « il faut trouver des moyens de soutenir les gens et de les garder en rémission. Et il nous faut plus de choses comme les AA qui peuvent attirer les gens. Les AA sont un excellent modèle de ce qu'on peut faire. »

Peter Luongo avait le même sentiment : « Cela va faire de vous un meilleur professionnel en vous aidant à faire ce que vous faites encore mieux. L'utilisation des ressources des AA fait de vous un meilleur professionnel — vous avez une option de rétablissement à offrir. »

Luongo a aussi parlé de son expérience avec les AA depuis la première fois où il a voulu se renseigner à leur sujet à titre professionnel en 1979. « Je n'ai jamais appelé sans voir quelqu'un arriver. On ne trouve ça nulle part ailleurs que chez les AA et chez les pompiers. Et les gens le font pour l'amour d'aider un autre alcoolique. »

« Les AA constituent une merveilleuse protection contre la rechute, selon Blumenthal. Les AA protègent l'investissement de celui ou celle qui se fait traiter — la participation continue aux AA est presque essentielle. »

« Depuis plus de cinquante ans, je parle à des groupes de professionnels de la santé, dit Blumenthal, et je leur pose toujours la question : combien d'entre vous avez des alcooliques parmi vos patients ? De temps en temps, il y en a un qui lève la main. Alors je leur dis, vous ne posez pas les bonnes questions, ou vous n'écoutez pas les réponses qu'on vous fait. C'est une chance ratée pour de nombreux médecins. Car l'alcoolisme affecte tous les aspects du traitement médical. »

Dans le même ordre d'idées, Peter Luongo a fait ce commentaire qui donne à réfléchir : « Il n'est pas inconcevable de voir la même personne quinze ou vingt fois aux urgences de l'hôpital. Si vous avez des patients, vous avez des patients qui ont un trouble de consommation l'alcool. En nous assurant que les connaissances sur l'alcoolisme font partie de la pratique médicale, non seulement nous rendons la vie plus facile au médecin, mais nous aidons le patient. »

John Kelly a résumé ainsi les espoirs qu'il fonde en l'avenir : « Les AA offrent un service éprouvé qui fonctionne sur une longue période, qui est accessible, flexible, qui a plusieurs facettes (en ligne ou en personne) et qui est gratuit. Ça marche et c'est une manière efficace de maintenir le rétablissement. » ■

FAIT SAILLANT

Liens utiles pour en savoir plus sur les Alcooliques anonymes :

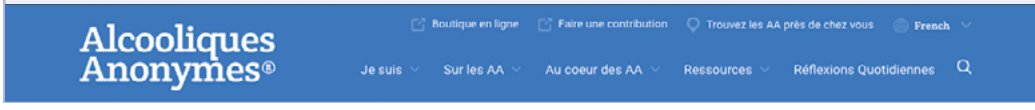
SITE WEB DU BUREAU DES SERVICES GÉNÉRAUX DES AA :
https://www.aa.org/fr

« VOUS AVEZ BESOIN D'AIDE POUR UN PROBLÈME D'ALCOOL ? »
https://www.aa.org/fr/new-to-aa

« LETTRE OUVERTE AUX PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ »
https://www.aa.org/fr/lettre-ouverte-professionnels-de-la-sante
Du Dr. John A Fromson, Professeur agrégé de psychiatrie, Harvard Medical School ; Vice-président du Conseil pour la psychiatrie communautaire, Brigham and Women's Hospital ; et chef de la psychiatrie, Brigham and Women's Hospital

INFORMATION SUR LES AA, UN BULLETIN DESTINÉ AUX PROFESSIONNELS
https://www.aa.org/fr/about-aa

TROUVEZ LES AA PRÈS DE CHEZ VOUS : UNE LISTE DE LIENS VERS LES BUREAUX CENTRAUX DES AA DE CHAQUE ÉTAT OU PROVINCE
https://www.aa.org/fr/find-aa

INTERGROUPE EN LIGNE : UN RÉPERTOIRE DES RÉUNIONS VIRTUELLES DES AA
https://www.aa-intergroup.org/

PAGE LINKEDIN DES ALCOOLIQUES ANONYMES
https://www.linkedin.com/company/aaworldservicesinc